



LA CRONACA N° 33

La Cartapesta nel Salento

Le statuaire en papier mâché du Salentin, le Sud-Est de la Région des Pouilles, Brindisi-Taranto-Lecce.

Je profite de ce mois de décembre 2024 pour vous faire découvrir un petit trésor de la Région des Pouilles (La Puglia ou Apulia).

Je remercie Sonia et Rocco de m'avoir procuré le livre référence pour la 'Cartapesta' nel Salento, cet artisanat du papier mâché. Les trésors sont nombreux dans cette région à découvrir ou à redécouvrir. J'espère même y mener à bien une proposition de voyage dans ce talon de la botte italienne, de plus en plus visité par les touristes de nombreux pays.

Les habitants (Pugliesi) possèdent beaucoup de savoir-faire notamment pour tout ce qui touche aux métiers manuels.

A Lecce, on sait peindre, décorer, encoller, ce qui a fait d'elle la capitale du 'Royaume' du papier-mâché, la 'cartapesta' en italien. Ce 'Royaume' fait partie du baroque très particulier de la ville de Lecce.

On n'imagine pas lorsqu'on parle de 'papier mâché', toutes les possibilités plastiques et figuratives que l'on peut obtenir en l'employant. C'est seulement au moment du résultat, après en avoir étudié les techniques de travail, que ces dernières apparaissent d'une simplicité désarmante. Tout cela, enrichi de quelques secrets captivants, entraîne la curiosité des personnes, attirées également par son atmosphère enchantée comme dans une fable. Aujourd'hui comme demain l'impact émotif reste inchangé et ce sera toujours ainsi grâce à cette capacité de la 'cartapesta' à défier le temps.

Selon les dernières découvertes dans les archives et les écrits, les hypothétiques influences transmises à la 'cartapesta' de Lecce par Venise, Rome ou Bologne (la plus ancienne statue dans l'église 'dei Servi' un crucifix de 1643) ne sont plus d'actualité. On croit plutôt à une influence napolitaine du XVIe au XVIIIe siècle. De nombreux maîtres de la 'cartapesta' s'activaient pour répondre à toutes les exigences de la ville, tant en structures architecturales qu'en scénographies à sensation traduisant une ferveur vivace et idéalisée. Ces 'machineries ou décors' parfois éphémères faites de matériaux légers (bois, stuc, papier mâché, tissus précieux) apparaissaient lors d'événements mémorables telle que la venue du Roi, du Pape ou de délégations de la noblesse étrangère ainsi que lors de cérémonies organisées pour la royauté qui fêtait les naissances, les anniversaires ou les décès des principaux membres de la maison royale. La production de ces 'machineries' ou décors animés revenait aux maîtres artisans spécialisés en décors de nature profane.

Même si la ville de Lecce se trouvait à la périphérie du Royaume de Naples, elle subissait et se conformait aux us et coutumes napolitaines notamment pour les goûts artistiques et la manière de vivre. Lecce célébrait donc les mêmes fêtes religieuses, les mêmes événements publics, ce qui devenait avec grande résonance la meilleure occasion, pour les édiles de la ville et ses citoyens, de manifester leur dévotion à la famille royale. Lecce célébrait également la nomination d'un nouvel évêque ou la visite d'un politicien éminent. Toutes ces

célébrations s'avéraient être plutôt une opportunité pour l'aristocratie locale de s'auto-célébrer et d'étaler face aux citoyens leur statut économique et social.

Sur le plan pratique 'le macchina' (les machineries) permirent aux artisans d'exprimer leur créativité innée ainsi que leur capacité à donner un nouveau visage à l'équipement urbain, plus conforme à l'époque. Parmi tous les matériaux employés, la 'cartapesta' se fondait tellement bien parmi les plus recherchés qu'une fois peinte, il était difficile de deviner quel était ce matériau.

Définir la date de naissance de la 'cartapesta', certains de bonne foi, sont incapables de le faire du fait de la concomitance entre l'attribution à Lecce (chef-lieu des Pouilles depuis 1539) du titre de ville cadette du Royaume de Naples et la mise en œuvre du programme de son enjolivement dont on a le résultat sous les yeux. Durant le XVI^e siècle un climat de renouvellement de la culture religieuse est sanctionné par le Concile de Trente (1543-1563) et plébiscité par les ordres religieux (Jésuites, Théatins de Theate = Chieti, Dominicains etc...) qui s'empresse de construire leurs propres églises selon les canons stylistiques du moment. Ce qui dans d'autres villes est embelli avec mosaïques et stuc, à Lecce par contre c'est l'œuvre des tailleurs de la pierre locale qui grâce à sa malléabilité, patiemment, la dentellent, la tordent et l'ornent ; elle se taille facilement. Cette pierre laisse le champ libre à l'inspiration des artistes qui se manifeste à travers l'exubérance décorative des façades des monuments religieux, des couvents, des balcons, des colonnes d'angles, ainsi qu'à tout autre élément du mobilier urbain.

C'est alors que l'on prit conscience que la 'cartapesta' ainsi que le travail de la pierre permettaient le triomphe de la dévotion et répondaient aussi au besoin de susciter la foi chez les citoyens. Aux magiciens de la 'cartapesta' plus qu'aux autres artisans, on demanda de créer des objets de dévotion. Inlassablement ils modèleront des statues de saints, de Christs, de madones, répondant à l'iconographie universelle et qui seront capables de toucher immédiatement la sensibilité des fidèles et de leur promettre le paradis sur terre. L'artisan statuaire, du fait de cette capacité intrinsèque, acquit un rôle respectable auprès de la société et devint le trait-d'union de ce paradis tant désiré.



Chiesa del Gesù Lecce



San Giuseppe Chiesa
S. Francesco d. Scarpa



La Crèche



Jésus de la crèche



Joseph



Marie



Chemin de croix



Un ange



Rois mages



Le berger

On produisit une telle quantité de personnages sacrés que l'écrivain Vittorio Bodini trouva cette belle expression «Tous les saints naissent à Lecce» («Tutti li santi nascenu a Lecce» en dialecte). Il s'est dit qu'ils avaient une teinte exclusive du bleu céleste pour représenter les effigies des plus illustres soldats de l'Église. En effet quel matériau correspondait le plus au besoin généralisé de capter l'imagination des fidèles à travers la représentation du paradis sur terre, sinon la 'cartapesta' ? Bien mieux que le bois, elle se conformait au dessin du créateur, elle livrait les expressions désirées, elle imitait, on le répète les matériaux les plus nobles, avec beaucoup de respect pour les statues en bois (importées de Venise). Celles en 'cartapesta' se révélaient plus mystiques et surtout plus légères pour leur transport lors des scénographies et interminables processions sacrées. La coloration ensuite rendait la statue presque vivante, pratiquement réelle. L'effet d'illusion, désiré par les artisans et la clientèle a ainsi été obtenu.



Les Apôtres

Qui a inscrit son nom à la 'cartapesta' où l'art et l'artisanat se confondent ? Selon la tradition, c'est un simple 'Figaro' ! C'est la vérité. On pense que l'art du rasage soit à l'origine de la plastique ; les barbiers de Lecce ne coupaient pas uniquement les moustaches, barbes, cheveux, ils modelaient aussi l'argile et le papier mâché quand ils ne devaient pas servir leurs clients. Cette paternité, à qui, à Lecce, on est très attaché, a été contestée par des chercheurs. Essayons d'identifier l'acte de naissance de la 'cartapesta' de Lecce ; d'après le témoignage de l'historien Sigismondo Castromediano, dans le palais ducal de famille à Cavallino, depuis le XVIIe siècle existait une madone en 'cartapesta', commandée par Beatrice Acquaviva, l'épouse de son vieux mari François. Comme la noble dame est morte en 1637, la statue est logiquement antérieure à cette date.



Saint François

On trouve deux bustes datés de 1637 dans l'église de Sant'Antonio Abate à Nardo dans deux niches opposées près d'un des deux autels. Ces deux statues représentent San Bonaventura et Santa Chiara. Dans la liste des statues les plus anciennes, apparaît le 'Cristo risorto' (Le Christ ressuscité) de la paroisse de Morigine (Maglie) qui est de datation incertaine. La 'Sant'Anna e la Vergine' (Sainte Anne et la Vierge) de la mère église de Vernole (Lecce) est exécutée après la construction de sa flèche en 1678. Les auteurs de ces deux œuvres sont inconnus. On trouve les statues de San Giuseppe de Copertino (Sud-Ouest de Lecce) dans la chapelle de la Grotella et de Saint François d'Assise dans la mère église de Salice Salentino (Nord-Ouest de Lecce) accompagnées par la belle statue de Saint François de Paola. Un ensemble de statues dans l'église de San Francesco della Scarpa de Lecce, représente la Beata Michelina et Santa Elisabetta, de grande valeur ; dans les moins intéressantes, Saint Ludovic et une béate inconnue. Dans l'église de Strudà Salentino (Sud-Est de Lecce) se trouve un San Vito aux décorations en argent, dans le couvent des religieuses une descente de Croix, à la base de l'église d'Acquarica de Vernole (Sud-Est de Lecce) une madone de Pietro Surgente signée et datée de 1799. Ce dernier est cité comme le plus ancien maître statuaire en 'cartapesta' (1742-1827) appelé 'Mesciu Pietru de li Cristi' (Maître Pierre des Christs) pour sa vaste production de crucifix, auteur de l'ensemble de San Lorenzo (1782) à Lizzanello (Sud-Est de Lecce) et de celui de la Sainte Trinité (1784) à Collepasso (Sud de Lecce). Il possédait une boutique à Lecce sur le Corso Vittorio-Emanuele d'aujourd'hui et de nombreux disciples très appréciés, Rafaele De Augustinis (le guitariste), Luigi Guerra (le maître tordu), Pascquale Letizia qui travailla également avec Antonio Maccagnini. Un cadastre onciaire (avec la précision de l'once) de 1755 mais rédigé 10 ans plus tôt, signale un Francesco Ingrosso sculpteur de toile et un Ignazio Scalone, peintre et statuaire de Lecce. Dans un acte du notaire B. de Rinaldis de Lecce en 1778 est citée une statue en 'cartapesta' de San Lazzaro dans l'église du même

nom. Les statues étaient parfois recouvertes d'une fine couche de protection en stuc, ce qui fait dire par erreur que ce sont des statues en stuc.

Sur la terre d'Otrante on utilise en termes équivalents 'cartapesta' et stuc, depuis le XVIIIe siècle jusqu'à la fin du XIXe siècle. Pendant le XVIIIe siècle, on utilisait souvent le papier plutôt que le bois plus cher, comme dans l'église Santa Chiara (1687-1691) de Lecce où les tympanes du toit ont été exécutés pièce par pièce et remontés sur place en 1738, une imitation parfaite du bois.

Au XIXe siècle les fabricants de 'cartapesta' unis aux 'maîtres' connurent des moments de grande reconnaissance, d'exaltation objective, de triomphe authentique hors des limites de la province, gagnant des marchés nationaux et étrangers, recevant des appréciations unanimes et une prestigieuse reconnaissance de haut niveau ;

- Médaille d'or pour De Lucrezi à l'Exposition Vaticane de 1888
- Médaille d'argent à l'Exposition Internationale de Turin en 1898
- Médaille de bronze à l'Exposition Internationale de Paris en 1900
- Médaille d'argent pour Antonio Maccagnini à l'Exposition de Naples en 1855
- Prix spécial à l'Exposition de Florence en 1861 pour un crucifix qui sera plus tard offert au roi Vittorio-Emanuele II.

- Le pape Pie IX attribuera une médaille d'argent à Maccagnini pour un autre crucifix.

La reine Margherita de Savoie aura le bonheur d'installer une madone du maître statuaire dans la Chapelle de la Villa Reale di Monza (domaine royal).

En 1890 le laboratoire de Giuseppe Manzo reçut le label et l'écusson royal de la part de Umberto Ier. Giuseppe Manzo reçut également la médaille d'or lors du Jubilé Episcopal de Pie IX (1877), ainsi qu'à Palerme (1892), Turin (1899) et aux éditions de Poitiers, Londres, Paris et Bordeaux. Les boutiques de tous ces artisans devinrent les cénacles où se rassemblaient poètes, sculpteurs, peintres et littéraires locaux. En 1903 on écrivait que les petites boutiques étaient devenues d'amples et modernes laboratoires où l'on pouvait suivre les différentes phases de fabrication. On n'y apprend même que les yeux en verre des statues proviennent d'Allemagne.

On peut également admirer des œuvres de 'cartapesta' dans les lieux suivants :

- Lecce, église San Giovanni (crèche, bergers)
- Lecce, église de Santa Maria di Constantinopoli (sur un autel)
- Lecce, Basilique de Santa Croce (crèche, bergers)
- Lecce, église de Sant'Antonio della Piazza (bergers du XIXe siècle)
- Nola (Napoli) à la fête de San Paolino
- Brembo Dalmine (Bergamo) au musée de la crèche (presepio)

Pendant cette période favorable de Noël, de nombreuses crèches seront exposées à différents endroits. J'ai eu la chance d'admirer en 2019, dans la cathédrale de Verdun (55-Meuse) une crèche provençale immense, qui était destinée à Notre-Dame de Paris. Cette crèche mettait en lumière tous les métiers à travers des santons, des décors et des sites pittoresques de toutes les couleurs. Cette année, c'est un 'presepio di Napoli' (crèche napolitaine) du XVIIIe siècle qui est exposé à Notre-Dame de Paris ressuscitée (risorta) jusqu'au 2 février 2025. L'œuvre comporte 200 pièces sculptées provenant des artisans du quartier San Gregorio Armeno de Naples, rassemblées par le collectionneur italien Alberto Ravaglioli décédé depuis. C'est sa famille qui a suggéré le prêt de cette crèche de l'église Saint Louis des Français à Rome au diocèse de Paris qui l'a accepté. C'était le vœu du défunt de faire voyager cette nativité dans le monde entier. Plusieurs mécènes ont participé à la réussite de ce projet dont les sociétés Generali et Ferrero.

Bel échange entre l'Italie et la France, au-delà des divergences ambiantes.

Toute l'équipe du Cercle-Franco-Italien vous souhaite de très bonnes fêtes de fin d'année. Nous ferons de notre mieux en 2025 pour perpétuer également, à notre niveau, de bons et nombreux échanges avec l'Italie, les Italiennes et les Italiens.

Source : 'La cartapesta nel Salento' de Rossella Barletti

Traduction et adaptation de Pierre Zannier.

Cercle Franco-Italien de Pérenchies.